Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

LES DRAMES SE SUCCÈDENT AU LARGE DE L'ITALIE

Encore 450 migrants à la dérive

Les drames se succèdent au large de l'Italie où un cargo à la dérive transportant 450 migrants a de nouveau contraint la marine militaire à intervenir, deux jours après une opération qui en avait sauvé près de 800.

Les autorités militaires italiennes ont indiqué hier avoir pris le contrôle de ce cargo, l'*Ezadeen*, un bâtiment de 73 mètres de long immatriculé en Sierra Leone, après l'avoir repéré à la dérive jeudi soir au large de la Calabre (sud).

Quelque 450 migrants clandestins se trouvaient à son bord, des hommes, des femmes, mais aussi des enfants, a précisé la marine.

Ce cargo, destiné au transport d'animaux, faisait route vendredi après-midi vers le port calabrais de Corigliano Calabro où il est attendu aux alentours de 00h00 samedi.

Le navire a été repéré jeudi soir, apparemment en difficultés, à quelque 80 milles (environ 150 km) au large de Crotone (Calabre).

Les autorités maritimes ont aussitôt contacté le navire, qui n'a pas répondu, avant qu'une femme, l'une de ces migrants, ne réussisse à expliquer la situation par radio, a indiqué le capitaine Filippo Marini, un porte-parole de la marine italienne. «Nous sommes seuls, il n'y a personne, aidez-nous», a alors lancé cette femme, selon le capitaine Marini. La marine a d'abord contacté un navire islandais croisant dans les parages du cargo, et faisant partie du dispositif européen Triton de surveillance de la Méditerranée, a précisé de son côté Frontex, l'agence européenne de contrôle des frontières de l'Union européenne.

Ils n'ont d'abord rien pu faire, le navire, abandonné à son sort par l'équipage, avançait à pleine vitesse. Ce n'est qu'une fois le carburant totalement épuisé que cinq marins islandais ont pu monter à bord et lancer une aussière (cordage) afin de permettre un remorquage du cargo.

Six hommes des gardes-côtes italiens ont ensuite été déposés sur le cargo par un hélicoptère de l'aéronautique militaire pour compléter le dispositif.

Le navire se trouvait vendredi matin à environ 20 milles (37 km) au large de Crotone. Mais en raison du mauvais temps, il se dirigeait vers Corigliano Calabro, beaucoup plus au nord, mais mieux protégé, selon les gardes-côtes italiens.

Selon cette source, l'*Ezadeen* était parti de Turquie. Mais selon le site marinetraffic.com, il aurait quitté le port de Famagouste, situé sur la côte est de Chypre, sous contrôle turc, après être parti de Tartous en Syrie.

Photo : DR

Le cargo Ezadeen photographié le 2 janvier 2015 par les gardes-côtes islandais au large de la Calabre avec 450 migrants à bord.

Toujours selon ce site spécialisé dans le suivi du trafic maritime, sa destination officielle était le port de Sète, dans le sud de la France.

Deux jours auparavant, le même hélicoptère avait déjà déposé un équipage de gardes-côtes pour prendre le contrôle d'un autre cargo, abandonné par son équipage, le *Blue Sky M*, transportant près de 800 migrants. «Une hécatombe a été évitée», s'était alors félicité la marine. Ce cargo, battant pavillon moldave, est arrivé mercredi avant l'aube à Gallipoli, dans les Pouilles (sud-est), où ces centaines de clandestins, tous Syriens, ont été pris en charge par les autorités.

L'Italie est confrontée depuis plusieurs années à un afflux croissant de clandestins qui tentent de gagner l'Europe par la Méditerranée au péril de leur vie, au rythme d'environ 400 arrivées par jour. Plus de la moitié sont des Syriens ou des Erythréens.

La grande majorité arrive à bord de canots pneumatiques ou de vieux bateaux de pêche partant de Libye où le chaos qui a suivi la chute du pouvoir de Mouammar Kadhafi laisse le champ libre aux passeurs. L'Organisation internationales pour les migrations (OIM) a relevé vendredi que les trafiquants semblent avoir opté pour des «économies d'échelle» leur permettant de gros revenus en un seul voyage, avec une seule nationalité.

Avec un paiement de 1 000 à 2 000 dollars par personne, un voyage comme celui du *Blue Sky M* peut rapporter plus d'un million de dollars, soit largement assez pour financer l'affrètement d'un bateau et de son équipage, explique l'OIM.

La lutte contre les trafiquants utilisant de «nouveaux moyens» pour entrer dans l'UE sera l'une des «priorités» de l'Union européenne en 2015, a promis vendredi un porte-parole.

La marine italienne a été fortement mise à contribution ces derniers jours avec l'incendie d'un ferry le 28 décembre qui a officiellement fait 13 morts et un nombre indéterminé de «disparus».

Le ferry *Norman Atlantic*, qui reliait la Grèce à l'Italie, est arrivé vendredi matin dans le port de Brindisi où il doit être inspecté par les autorités maritimes et judiciaires. Celles-ci redoutent de trouver de nouvelles victimes dans les profondeurs du navire où l'incendie s'était déclenché au niveau du garage des véhicules.

SANTÉ

La bataille contre Ebola est loin d'être terminée, selon l'ONU

L'Afrique de l'Ouest n'est pas prête d'être débarrassée d'Ebola et la communauté internationale doit poursuivre ses efforts contre l'épidémie, a estimé hier le chef sortant de la Mission des Nations unies pour la lutte contre Ebola (UNMEER).

M. Banbury, qui a pris ses fonctions lors de la création de l'UNMEER en septembre, quittera Accra samedi, où se trouve le siège de l'organisation, pour céder sa place au Mauritanien Ismaïl Ould Cheikh Ahmed. «Je pense que la mobilisation a porté ses fruits, mais nous avons encore un long chemin à parcourir (...) il s'agit d'un combat très difficile et nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve», a-t-il déclaré en conférence de presse dans la capitale ghanéenne.

«Ce qui m'inquiète surtout, c'est quand nous allons atteindre des chiffres plus bas — ce qui devrait arriver assez tôt en 2015 j'en suis convaincu... Mais deux cas par-ci et trois cas par-là, cela reste une menace préoccupante pour n'importe quelle communauté ou n'importe quel pays», a-t-il souligné, appelant la communauté internationale à ne pas se détourner de l'Ebola jusqu'à ce que l'épidémie soit entièrement terminée. L'UNMEER a été créée pour piloter la lutte contre l'épidémie dans les trois pays les plus touchés (Liberia, Sierra Leone et Guinée). Il s'agit de la première mission de terrain de l'ONU consacrée spécifiquement à une crise de santé publique.

Le nombre de décès dus à l'épidémie de fièvre hémorragique Ebola en Afrique de l'Ouest s'élève à 7 890 sur un total de 20 171 cas enregistrés dans les trois pays les plus touchés, selon le dernier bilan de l'Organisation mondiale de la santé, arrêté au 28 décembre.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

53 ans de navigation droit dans l'iceberg !

Vous êtes bien passés en 2015 ! Et celui qui vous gouverne était déjà ministre de la Jeunesse, des Sports et du Tourisme en 1962. Non, ne me remerciez surtout pas.

C'est mon cadeau pour la nouvelle année !

On a dû leur dire que leur apparition lors du mini-comité de crise a foutu les chocottes à tout le monde. Que la mine qu'ils affichaient tous, autour de cette table a dû emplir les foyers des Algériens de profonde terreur. Il est vrai que lorsque j'ai vu la tronche du châtelain, entouré des tronches des «ministres restreints» et du gouverneur de la Banque d'Algérie, j'ai eu peur. Ils m'ont foutu les foins, les bougres, et je m'attendais à voir les brigades du FMI frapper à ma porte pour me ponctionner ma dernière paie dissimulée dans mon bas de laine troué. Depuis, et face à l'effet désastreux de cette com', il semble que le mot d'ordre nouveau soit au «rassurage». Conseil des ministres un peu plus élargi. Pour respirer un chouia, donner du volume. Et Boutef' qui dit en gros : «Nous avons les moyens de nous en sortir. Cette crise peut être une aubaine pour nous employer à construire une économie plus diversifiée.» Stop ! Vous arrêtez là la lecture de la chronique en elle-même, vous remontez vos mirettes tout en haut. Non ! Pas le titre ! Juste en dessous. L'épigraphe. La petite phrase d'entame. Oui ! C'est cela ! Vous l'avez relue ? Ce n'est pas assez rappelé. C'est parfois oublié. Et c'est même totalement inconnu chez beaucoup de nos jeunes. Le gars qui affirme sans rougir que l'Algérie, malgré la chute vertigineuse des cours du pétrole peut s'en sortir en diversifiant son économie, ce gars-là, pas un sosie, pas un clone, pas un homonyme, non, ce gars-là à l'identique était déjà ministre de la Jeunesse, des Sports et du Tourisme en 1962, dans le premier gouvernement de Ahmed Ben Bella. Maintenant, vous pouvez reprendre le fil de la chronique. En ayant tout de même fait le calcul : 2015 moins 1962. Ça donne 53 ! 53 ans dont plus de la moitié passés au pouvoir, au pouvoir direct, aux commandes du bateau ivre pour celui qui, aujourd'hui, nous susurre dans son micro-ampli qu'il «faut diversifier notre économie, privilégier d'autres pistes que les hydrocarbures, et ainsi, nous passerons sans encombres cette crise». Je ne sais pas pour vous, mais moi, j'ai un problème avec ce genre de promesses, de prophétie ayant traversé le siècle. Un problème très simple. Pas compliqué pour un sou dévalué : je n'arrive pas à croire un mec qui me dit que l'iceberg en face n'est pas aussi dangereux qu'on le pense, alors que c'est lui le capitaine qui a navigué droit dans l'iceberg ! Et qui aura sûrement quitté le rafiot avant qu'il ne coule. Avec nous, au fond de la cale. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.